

*Quel est ce point brillant qui luit là comme un phare ?  
Un astre, nouveauté dont son esprit s'effare,  
Scintille radieux devant ses yeux ravis.  
Mais les autres, en bas, ne semblent pas surpris !  
Etrange aveuglement ! nul ne lève la tête ;  
Ils sont tout à leurs jeux, à leur stupide fête,  
Rien ne les distrairait de leur plaisir commun,  
Et le signe divin ne luira que pour un.  
Melchior a tressailli ; vieillard déjà, le Mage  
Ne sait pas s'il aura la force et le courage  
De suivre jusqu'au bout, à travers les périls,  
Le sable et le désert, vers les lointains exils,  
L'étoile de Jacob qui dans le ciel se lève,  
L'étoile désirée et souvent vue en rêve.  
N'importe il partira sans crainte, le savant !  
Les foules passeront, comme toujours, vivant  
Le cœur sans idéal et le front dans l'ornière,  
Lui s'en ira joyeux vers la douce lumière.  
Portant l'encens, Melchior a suivi lentement  
L'étoile qui glissait, pure, vers l'Occident.*

*Cœurs aux nobles désirs qui passez en ce monde  
Avec la soif du Beau que n'apaise aucune onde,  
Vous qui marchez rêvant d'un sublime idéal,  
Quand vos pieds saigneront sur le chemin brutal,  
N'abandonnez jamais la sublime poursuite !  
Restez les yeux levés, ô cohorte d'élite !  
Héros obscurs ou fiers, Apôtres, Voyageurs,  
Messagers de la foi, grands Artistes songeurs,  
Ne dites pas : « Lutter est folie, est démence,  
Par trop vain est l'effort qui toujours recommence. »*